

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627](#)[Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre III](#)[Item Mythologie, Paris, 1627 - III, 21 : De la riviere de Leté](#)

## Mythologie, Paris, 1627 - III, 21 : De la riviere de Leté

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)**

**Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre III**

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - III, 20 : De Lethe fluuio](#)□

**Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre III**

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - III, 20 : De Lethe fluuio](#)□

**Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre III**

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - III, 20 : De la riviere de Lethé](#)□

**Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X**

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[33\] : De la riviere de Lethé](#)□

## Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Aspe, Marion (révision - 06/2022)
- De Prémont, Marianne (révision - 06/2022)
- Équipe Mythologia
- Leroux, Jeanne (indexation - 03/2021)
- Oudin, Kenan (révision - 05/2022)
- Vertongen, Marthe (révision - 06/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

## Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627  
Exemplaire Paris (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)  
Formatin-fol  
langue(s) Français  
Paginationp. 265-269

# Étude des sources

Sources mentionnées

- \*Pythagore
- 1600 cit. suppr. / Euripide > Les Suppliantes, [v. 196-200]
- 1600 cit. suppr. / Euripide > [Oreste, v. 211-214]
- 1600 réf. aj. sur cit. / Virgile > [Énéide], VI, [v. 743-751]
- 1600 réf. suppr. / Platon > Gorgias
- 1600 réf. suppr. / Platon > Phédon
- 1600 réf. suppr. / Platon > Phèdre
- Apollonios de Rhodes > Argonautiques, I, [v. 643-645]
- Ovide > Métamorphoses, XV, [v. 153-161]
- Platon > Ménon, [81b-c]
- Platon > Phédon
- Virgile > [Énéide], VI, [v. 713-715]

## Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques et historiques

- [Agamemnon](#)
- [Élée](#)
- [Esculape](#)
- [Ethalis](#)
- [Euphorbe](#)
- [Mercure](#)
- [Panthus](#)
- [Pluton](#)
- [Proserpine](#)
- [Pyrrhe de Candie](#)
- [Pythagore](#)

Équivalences entre les entités Euphorbe : Pyrrhe de Candie, Élée, Pythagore

Prédicats

- Éthalidès : fils de Mercure (généalogie)
- Euphorbe : fils de Panthus (généalogie)
- Euphorbe : Panthoïde (qualificatif)
- Mercure : père d'Éthalidès (généalogie)

## Du monde

Noms de peuples [Troyens](#)

Toponymes

- [Achéron \(fleuve/rivière\)](#)
- [Candie \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Champs Élysées \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Déesse \(fleuve/rivière\) : autre nom du Léthé donné par Euripide](#)
- [Enfers \(zone géographique/territoire\)](#)

- [Gortyne \(ville\)](#)
- [Ilion \(ville\)](#)
- [Ionie \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Léthé \(fleuve/rivière\)](#)
- [Léthé en Candie \(fleuve/rivière\)](#)
- [Léthé en Ionie \(fleuve/rivière\)](#)
- [Léthé en Libye \(fleuve/rivière\)](#)
- [Léthé en Thessalie \(fleuve/rivière\)](#)
- [Libye \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Magnésie du Méandre \(ville\)](#)
- [Méandre \(fleuve/rivière\)](#)
- [Oubli \(fleuve/rivière\) : autre nom du Léthé](#)
- [Thessalie \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Tricca \(ville\)](#)
- [Troie \(ville\)](#)

#### Astres et objets célestes

- [Cancer \(constellation\)](#)
- [Capricorne \(constellation\)](#)
- [Lion \(constellation\)](#)
- [Soleil \(étoile\)](#)
- [Voie lactée](#)
- [Zodiaque](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 28/04/2023

---

*De la riuere de Leté.*

## C H A P I T R E XXI.

**A** P R E S auoir diligemment fait la recherche & accompli l'examen de nostre vie, nous venons à oublier peu à peu toutes choses, nos sens defaillent, & n'auons plus aucune memoire du passé. Cela a donné sujet aux Anciens de forger beaucoup de contes touchant la riuere de Lethé. Mais recherchons premierement quelques poincts qui appartiennent à ce discours; puis apres exposons l'opinion des Anciens touchant ladite riuere. Quatre riuieres ont porté ce nom : la premiere en Ionie vers Magnésie près de la riuere de Meandre, la seconde vers Gortyne ville de Candie, la troisiésme vers Tricque ville de Thessalie, país d'Æsculape, & la quatriésme en Lybie. Or l'opinion de Pythagoras, & de quelques autres Philosophes touchant les ames, a esté que non seulement elles estoient immortelles, mais aussi eternelles deuant que de descendre és corps humains. Mais d'autant que les raisons qu'ils alleguoient pour prouuer & maintenir leur dire, ne peuuent pas estre comprises d'un chascun, nous nous contenterons de dire icy qu'eux, & les Poëtes principalement, ont imaginé tout ce qu'ils ont pensé pouuoir seruir pour retenir & confirmer les hommes en cette creance, que l'ame est immortelle, afin de les encourager par vne esperance de meilleure vie auenir, à porter patiemment & prendre en gré toutes les afflictions de cette vie presente, & ne s'enorgueillir trop pour la prosperité, sçauoir, qu'il faudroit vn iour rendre conte de nos actions, & pour les induire aussi & bien disposer à viure en integrité & rondeur de conscience, puis que par ce moyen Dieu recompensoit d'un tres-glorieux loyer la vertu & pieté des gens de bien. Ils feignirent donc qu'apres la iouissance de beaucoup de plaisirs il y auoit vne riuere nommee Lethé, c'est à dire, Oubly, aux Enfers, & que si quelqu'un en buuoit de l'eau, il venoit quand & quand à mettre en oubly toutes choses passées. Car ils ne peurent trouuer de meilleur expedient pour leur esclaircir ce doute, Pourquoi les ames ne se souuenoient aucunement de tant de choses admirables qu'elles auoient peu voir en tant de milliers d'annees, veu qu'ils les tenoient pour estre eternelles deuant qu'estre enuoyées habiter és corps. Euripide qualifie cette riuere du nom de Deesse, & la fait semblable au Somme, comme nous

Quatre  
riuieres  
de Lethé.

Z

auons rapporté cy-dessus au discours du Somme, chap. 14. Vn seul Æthalis fils de Mercure impetra de son pere, que vis & mort il eust souuenance de tout ce qui le passoit, & pourtant il estoit tantost parmi les vifs & tantost parmi les morts, sans auoir du tout perdu la souuenance des choses passées, tesmoing Apollonius au 1. liure du voyage de la toison d'or :

*Quand il veint d'Acheron, son esprit ondoyé  
Dans le fleuve d'Oubly n'estoit encor noyé.*

Car ils disent qu'il receut cette prerogatiue de Mercure son pere, de passer vne partie de son temps en haut sur terre, & l'autre partie en bas és enfers. Les Pythagoriciens qui tendoient qu'au dessus des globes des quatre elemens il y auoit huit cicux, parmi lesquels les ames dissoutes & separees des corps suffisamment purifiées, tournoient iusques à ce qu'elles eussent accomply leurs cours & cercles, & que puis après par le commandement de Dieu elles reuenoient habiter en de nouveaux corps, ou plus dignes, ou plus indignes, selon qu'elles s'esteient portees en leur premiere vie, disent que certuy-cy resuscita premierement durant la guerre de Troye, & qu'il estoit Euphorbe Troyen fils de Panthus, puis qu'il fut Pyrrhe de Candie, puis apres Elee, & en fin Pythagoras, ce qu'il exprime en Ouide au 15. de ses Metamorphoses, comme s'ensuit :

Resue-  
rios de  
l'eschole  
de Pytha-  
goras.

Metem-  
picose.

*Vous qui vous effrayez, d'un pantelant remort  
Qui vous glace les sens de crainte de la mort,  
Que craignez vous l'enfer, l'obscurté, les lieux sombres,  
Et des noms controuuez les figures & ombres,  
Qui ne sont que discours remplis de vanitez,  
Que les Poëtes ont aux simples gens contez,  
Ou le monde se perd ? Soit que le feu consume  
Les corps, ou que le temps les pourrisse & inhume,  
Ne croyez nullement qu'apres vostre trespass  
Vous puisse bourreler aucun tourment la bas.  
L'ame ne peut mourir : & quand son premier giste  
Elle laisse, vn corps neuf elle recherche viste  
Afin de s'y loger. Je le scay, car i'estois  
Euphorbe Panthoide, alors que combattois  
Sous les murs d'Ilion en la guerre ancienne  
Qu'Agamemnon mena contre la gent Troyenne.*

C'est pourquoy Platon au dialogue nommé Ménon, dit non seulement que les ames sont immortelles, mais qu'apres auoir accomply certain espace de temps, & quelques charges qui leur auoient esté enjointes, elles sont derechef renuoyees par Proserpine en d'autres corps. Ils tiennent (dit-il) que l'ame de l'homme est immortelle, & qu'elle decede lors qu'on appelle cela mourir : puis qu'elle reuient dere-

chef, & ne meurt iamais, & pourtant faut-il viure le plus saintement qu'on pourra. Car ceux que Proserpine a chastié de leur ancienne misere, elle renuoye derechef leurs ames voir la lumiere d'henhaut en la neuuiesme année, & deuenent Rois puissans en gloire, en pouuoir, en autorité & en sagesse: & sont en fin receus au nombre des Dieux ou des Heros. Les Phyticiens pensent que les deux tropiques qui diuisent le Zodiaque, sont deux portes par lesquelles les ames descendent du ciel en terre, & y remontent aussi. Le Cancre est la porte des hommes; & le Capricorne, celle des Dieux; pource que par là ils montent à leur immortalité. Pour cette cause Pythagoras tient què l'Empire de Pluton commence au cercle ou en la voye appellée *Voye de lait*, d'autant que les ames tumbans de là se reculent des lieux hauts pour venir prendre place és corps. Tandis qu'elles sont au signe du Cancre, elles n'ont pas encore quitté le haut: mais quand elles passent en ce-luy du Lion, c'est lors qu'on commence à prendre vie, & qu'elles coulent és corps. Platon au Dialogue Phædon dit que l'ame chancelant d'vne nouvelle yuresse entre au corps, & que le bruuage de la matiere qui la cirouit, est vne rauine qui l'enyuure, car tout ainsi que l'oubly accompagne l'yuresse, aussi fait la matiere cette rauine. Ainsi donc Lethé est vn oubly, pource que les ames prestes à choir és corps, oublient leur origine diuine, leur source & dignité. Et quand elles sont deuallees és enfers, & ont longuement seiourné és champs d'Elyse, pour reuenir à la plus commune opinion, deuant qu'elles obtiennent passeport pour retourner au monde, elles boient l'eau de la riuere de Lethé, pour mettre en oubly toutes choses passées, comme dit Virgile au 6. liure.

Deux  
portes des  
ames.

*Les ames que tu vois voltigeans sur ces bords;  
A qui les destins ont destine autres corps,  
Vont les flots chasse-soings en l'eau de Lethé boire,  
Et les oublis qui longs effacent la memoire.*

Or cette eau se buuoit pour deux raisons; tant à fin que les ames oubliassent les delices dont elles auoient joluy au sejour des champs Elysiens, qu'aussi pour mettre en oubly les fascheries & chagrins qu'elles auoient durant leur vie au monde, que si la memoire en eust encore duré, l'on n'eust trouué personne qui eust voulu reuiure, ou qui ne se fult tué soy-mesme à la premiere commodité. Mais on disoit que de ces deux conditions les Dieux en commandoient l'vne, & nature empesche que l'autre ne s'execute. Car de tous ceux qui sont trespassez, qui est celuy qui voudroit, quand mesmes il pourroit, reuenir en ce monde plein d'ennuis & de miseres, r'entrer en tant de troubles & brouilleries d'esprit, encourir derechef tant de trauaux, d'incommoditez de ce corps mortel? sinon qu'il soit és enfers bourrellé de tres-griefs supplices? car tant plus la vie del'homme

Eau de  
Lethé  
beuë pour  
deux rai-  
sons.

Deux  
choses  
nécessaires  
à l'ame.

est longue, & plus d'incommoditez elle souffre. Il ne void que morts d'enfans, d'amis, de parens & alliez; pertes de biens, refus d'honneurs, infamie, maladies, bleffures; dissensions, noies, querelles, procez: toutes lesquelles choses croissent au prix que nous viuons. Deux choses donc estoient nécessaires; l'une que les ames fussent purifiées deuant que d'entrer es champs d'Elyse; l'autre, qu'après vn bien long temps, ayans beu de l'eau Letheenne elles mistent en oubly toutes choses passées. C'est pourquoy Virgile au liure susdict en discours ainsi:

*Puis nous sommes delà dedans l'ouuerte plaine  
D'Elyse renuoyez; es le nombre est chetif  
De nous qui habitons ce lieu recreatif:  
Tant qu'ayant le long temps parfait son rond espace,  
Des vices amassez, la tache immonde efface;  
Et laisse net le sens né du Ciel etheré,  
Et du simple air le feu finement espuré.  
Quand ils ont par mille ans roulé la course ronde,  
A grands troupes pour boire en la Letheenne onde,  
Dieu les appelle tous, afin de reuenir  
Les hautes voustes voir, perdans le souuenir,  
Et vouloir derechef es corps demeure élire.*

Reforma-  
tion de  
l'auis  
d'Euri-  
pide.

Car comme ie disois n'agueres, qui eust eu le courage de retourner en cette vie pleine de miseres, s'il n'eust premierement perdu la souuenance de celles qu'il y pouuoit auoir enduré, & ne se fust veu contraint d'obeyr à la volonté des Dieux, & à la nécessité: Il n'y a condition d'homme si heureuse qui ne sente beaucoup plus d'incommoditez que de bien en ce monde, jaçoit qu'Euripide es *Supplians*, insiste au contraire, toutefois par des raisons bien froides, & de peu de valeur. Car autrement (dit-il) personne ne voudroit contempler la lumiere du Soleil. Cette raison me semble bien maigre, voire absurde; pource qu'il n'en prend pas des calamitez, falcheries & incommoditez de cette vie, comme du froid & du chaud; dont la iuste proportion est nécessaire pour la conseruation des corps viuans. Car cōbien que les pertes d'enfans, ou d'amis, ou de biens, ou d'honneurs, & autres choses semblables nous troublent l'esprit, toutefois elles ne sont pas suffisantes pour nous faire nécessairement mourir: sinon qu'Euripide vueille dire que ce ne sont pas maux, ou que telles choses arriuent peu souuent. Car la plus grand part des hommes endurent plus d'aduersitez en leur vie qu'ils ne font de prosperitez: & n'est pas vray-semblable qu'aucunes ames eussent voulu r'entrer en nouveaux corps pour courir semblable risque, sinon pleines & enyurees de l'eau de Lethé. Telles choses doncques ont esté controuuees & inuentees en partie pour faire accroire au

Inten-  
tion des  
anciens  
es contes  
de l'eau  
de Lethé.

peuple que les Anciens selon leurs merites reuenoient prendre houe-  
 uelle demeure es corps; & en partie pour declarer quelle est la condi-  
 tion de l'homme mourant, afin que par ce moyen on fust incité à  
 viure plus saintement, & selon Dieu, attendu que le sens & la vigueur  
 de l'esprit, apres auoir exactement espluché ses actions & comporte-  
 mens passez, vient peu à peu à manquer, & toutes les fonctions du  
 corps cessent, & en fin l'on trespasse.

